



HAL
open science

Nouvelles recherches en Cyrénaïque : les thermes romains d'Érythron, Latrun

Vincent Michel

► **To cite this version:**

Vincent Michel. Nouvelles recherches en Cyrénaïque : les thermes romains d'Érythron, Latrun. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2011, 2011 (1), pp.207-222. 10.3406/crai.2011.93126 . hal-01385398

HAL Id: hal-01385398

<https://hal.science/hal-01385398v1>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles recherches en Cyrénaïque : les thermes romains d'Érythron, Latrun

Vincent Michel

Citer ce document / Cite this document :

Michel Vincent. Nouvelles recherches en Cyrénaïque : les thermes romains d'Érythron, Latrun. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 155e année, N. 1, 2011. pp. 205-220;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2011.93126>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2011_num_155_1_93126

Fichier pdf généré le 24/02/2020

NOTE D'INFORMATION

NOUVELLES RECHERCHES EN CYRÉNAÏQUE :
LES THERMES ROMAINS D'ÉRYTHRON, LATRUN,
PAR M. VINCENT MICHEL

Le site côtier d'Érythron, l'actuel el-Atrun ou Latrun, est situé à 30 km à l'est d'Apollonia en Cyrénaïque (Libye), au pied du Djebel Akhdar, la « montagne verte » (fig. 1)¹. La présence d'une importante source pérenne « d'eau pure et très agréable », appelée aujourd'hui *Ain Dabousiah*, est mentionnée notamment par Synésios de Cyrène à la fin du IV^e siècle ap. J.-C.² Elle a dû être un élément majeur dans le choix originel du site qui est évoqué dans de brèves et rares indications topographiques du géographe Ptolémée (IV, 4, 3) et du compilateur anonyme du *Stadiasmus Maris Magni* (§50), plaçant l'antique village d'Érythron entre Apollonia et Derna³. Cette identification est confirmée pour la première fois par les frères Beechey en 1822 en rapprochant le nom du *wadi* El-throon du nom antique Érythron⁴.

À Érythron, les travaux de la Mission archéologique française de Libye ont principalement consisté en la restauration de l'église occidentale de 2001 à 2005 et de l'église orientale depuis 2009, toutes deux déjà partiellement fouillées par Walter Widrig entre 1960 et 1961⁵. Grâce à un bon état de conservation de l'aménagement intérieur en marbre de la basilique occidentale, le monument fit l'objet, par l'auteur, d'une anastylose partielle du chœur, des colonnades

1. Cet article est dédié au Professeur André Laronde, membre de l'Institut, qui fut le directeur de la Mission archéologique française en Libye de 1976 à 2011. Il a disparu brutalement le 1^{er} février 2011, pendant sa rédaction. Il a toujours su me transmettre sa passion pour la Libye et, à partir de 2001, me confia l'étude archéologique du village d'Érythron, ce dont je lui serai toujours reconnaissant.

2. *Lettres* 53, 66 : D. Roques, *Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire*, Paris, 1987, p. 104.

3. R. G. Goodchild, « Mapping Roman Libya », *Geographical Journal* 118, 1952, 142-152.

4. F.W. Beechey et H.W. Beechey, *Proceeding of the Expedition to Explore the Northern Coast of Africa from Tripoly Eastward in 1821 and 1822 comprehending an account of the greater Syris and Cyrenaica and of the ancient cities composing the Pentapolis*, 1828, London, p. 478.

5. W. Widrig, « Two Churches at Latrun in Cyrenaica », *Papers of the British School at Rome* XLVI, 1978, p. 94-131 ; Id., *The two Churches at Latrun within the Context of Cyrenaican Church Forms*, Ann Arbor, 1975.

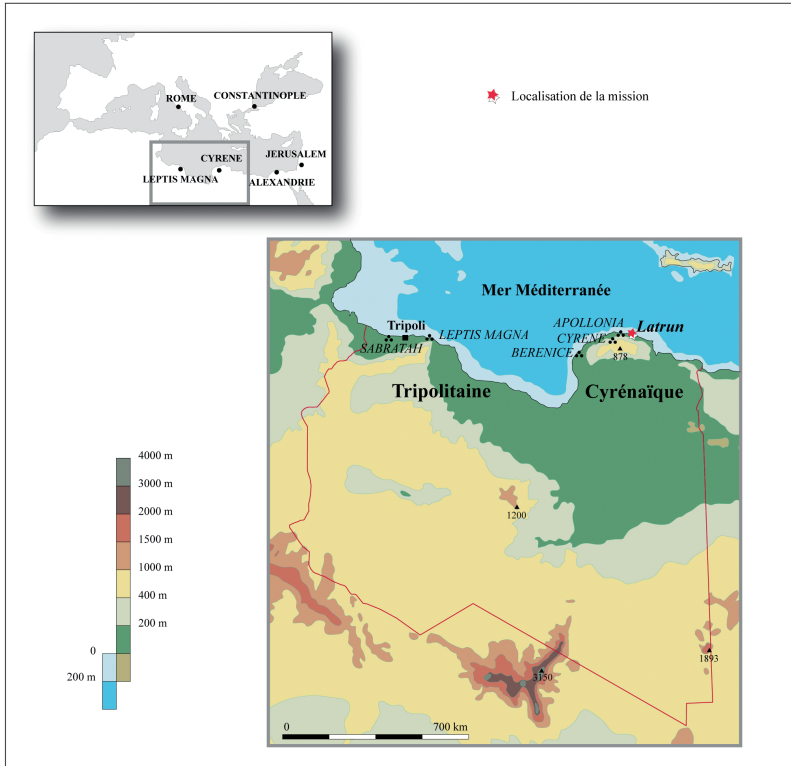


FIG. 1. – Localisation d'Érythron/Latrun.

nord et sud et du *martyrium*, rendant au monument une partie de sa verticalité⁶. L'autre chantier de restauration, en cours, se limite à la seule colonnade nord, compte tenu d'un état de conservation médiocre. Depuis 2006, nos efforts se concentrent sur le dégagement d'une importante zone thermale et sur une étude générale de l'agglomération (fig. 2)⁷. En effet, l'objectif du projet est d'analyser, pour la première fois en Libye, l'occupation, les différentes composantes et l'évolution d'un village qui s'est développé à partir d'un

6. V. Michel, « Nouvelles recherches en Cyrénaïque (Libye). Le site d'Érythron-Latrun », *Les Nouvelles de l'archéologie* 123, 2011, p. 28-34 ; V. Michel et A. Laronde, « La cité d'Érythron en Cyrénaïque », *Revue archéologique*, 2009, fasc. 1, p. 176-185 ; Id., « L'église occidentale d'Érythron en Cyrénaïque », dans *Studi, scavi e scoperte in Cirenaica. Nuovi dati da città e territorio, Convegno internazionale di archeologia cirenaica, Chieti, juin 2006*, p. 321-336 ; Id., *La basilique occidentale d'Érythron (Latrun)*, éditions Peeters, Bruxelles, 2004.

7. Le chantier a été interrompu durant l'année 2011, période de « révolution » en Libye.

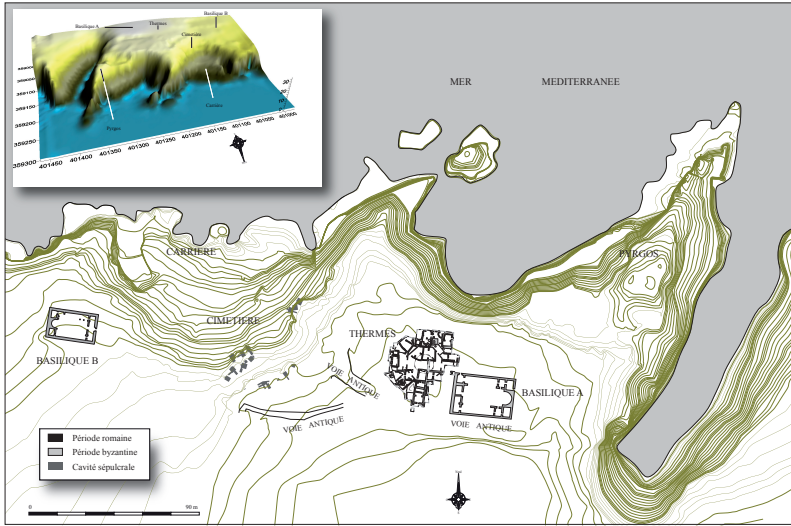


FIG. 2. – Plan général du site d'Érythron.

nucleus centré sur un *pyrgos* au milieu du IV^e siècle av. J.-C. L'agglomération s'est ensuite étendue : d'un gros bourg à l'époque impériale, elle devient le siège d'un évêché à l'époque protobyzantine ; enfin, un modeste village exista au début de la période arabe jusqu'au VIII^e siècle⁸.

Les thermes, actuellement étudiés, constituent le troisième monument fouillé à Érythron, s'ajoutant à la quinzaine de thermes déjà répertoriés. Sa lecture est rendue difficile par une réoccupation protobyzantine dense dans un secteur proche de la basilique orientale (fig. 3). On peut cependant présenter les espaces dégagés et proposer une lecture préliminaire de ce complexe balnéaire (fig. 4). La position du monument idéalement placé sur le point culminant du village et sa superficie de près de 1000 m² attestent son importance dès le III^e siècle ap. J.-C. voire même dès le II^e siècle (cf. *infra*)⁹. Les murs des thermes se composent de petits moellons et d'éléments en terre cuite noyés dans du mortier (*opus caementicium*), mis en forme dans des coffrages, alternant parfois avec des assises de pierres de taille ; le sol est constitué d'un solide mortier (*opus signinum*).

8. *Christian Monuments of Cyrenaica*, J. Reynolds (éd.), Hertford, 2003, p. 231 et p. 417.

9. Une étude en cours de la céramique est menée actuellement par le doctorant Loïc Mazou sous la direction de Pascale Ballet (Université de Poitiers, HeRMA EA 3811) et de Michel Bonifay (Aix-en-Provence, CNRS-UMR 6573) et permettra d'affiner la chronologie.

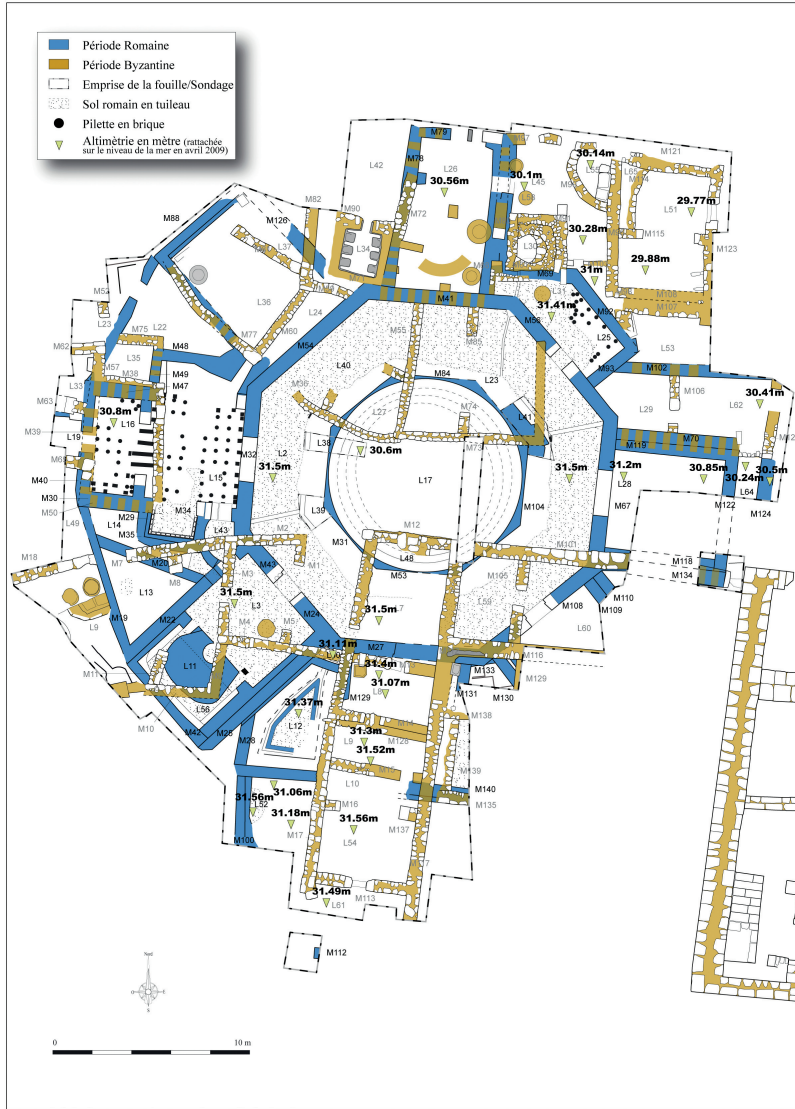


FIG. 3. – Plan des thermes romains et de l'occupation byzantine.

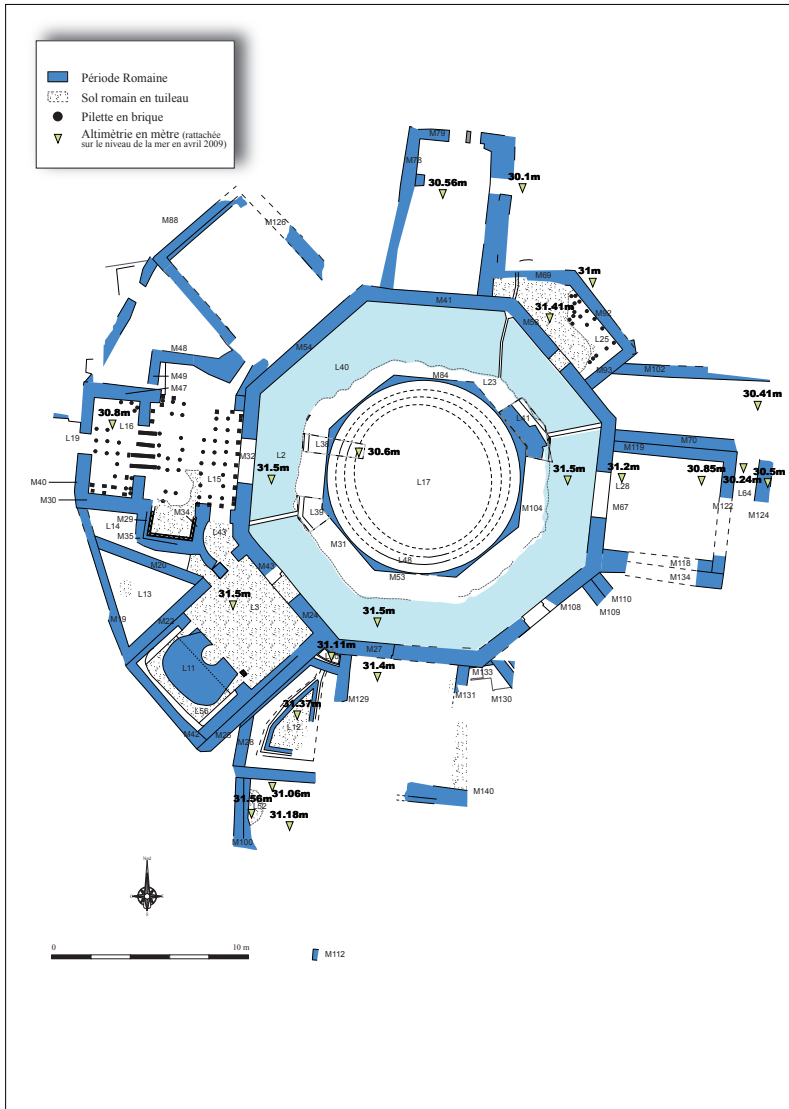


FIG. 4. – Plan des thermes.

1. L'espace central : la cour à portiques et la piscine

Le monument se développe principalement sur deux niveaux dus à la forte dénivellation dans le secteur nord en direction de la mer. Ils s'articulent autour d'un vaste espace central octogonal (L.02, L.17) de 16,85 m de largeur et de 7,50 m de côté, pourvu d'une piscine circulaire de 9,65 m de diamètre, bordée de trois gradins de 40 cm de large et de hauteur chacun. La piscine est entourée d'un portique sur les huit côtés assurant ainsi un espace de circulation couvert de 3,60 m de large.

Le choix du plan centré de forme octogonal est peu fréquent dans le bassin méditerranéen, même s'il revêt une fonction centrale distributive évidente¹⁰ ; on le rencontre, avec plusieurs variantes, dans le *frigidarium* des thermes au nord-ouest du théâtre à Bulla Regia en Tunisie ou à Buthrotum en Albanie, mais chaque fois pourvu d'un ou de plusieurs bassins périphériques¹¹, dans le *tepidarium* et le *sudatorium* des thermes de la Chasse à Lepcis Magna en Tripolitaine, ou encore dans la forme de la piscine de la palestres des thermes de Ptolémaïs en Cyrénaïque¹². Le rôle central du *frigidarium* n'est pas rare en soi ; l'originalité de cet espace provient de la présence d'une piscine centrale, toutefois attestée au Proche-Orient dans les thermes C d'Antioche-sur-l'Oronte avec un *frigidarium* octogonal à quatre niches pourvu d'une *natatio* octogonale centrale¹³ et ceux de Toprak-en-Naridja en Syrie, où le *frigidarium* octogonal abrite une piscine circulaire¹⁴. En revanche, aucun exemple de ce type n'est connu en Libye et ailleurs en Occident.

La piscine est entourée d'une maçonnerie en pierre de taille très finement taillée de 0,80 m de large, conservée en l'état sur deux assises seulement de 25 cm de hauteur chacune. Le sommet de la maçonnerie devait arriver au niveau du gradin supérieur de la piscine et a pu servir de stylobate à une colonnade périphérique supportant une coupole au-dessus de la piscine. Un sondage pratiqué jusqu'au

10. I. Nielsen, *Thermae et Balnea. The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus, 1990, p. 153.

11. Y. Thebert, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, (BEFAR 315), Rome, 2003.

12. C. H. Kraeling, *Ptolemais, City of the Libyan Pentapolis*, University of Chicago, 1962, fig. 56.

13. C. S. Fisher, « Bath C », dans *Antioch-on-the-Orontes*, I, *The Excavations of 1932*, G.W. Elderkin (éd.), Princeton-London-The Hague, 1934, 19-31.

14. *Antioch-on-the-Orontes*, III, *The Excavations 1937-1939*, R. Stillwell (éd.), Princeton, 1941, plan V.

rocher dans l'angle sud-est du portique, fait apparaître deux assises de fondation (M133) érigées au-dessus d'une zone de carrière, sur lesquelles est construit l'angle des murs extérieurs sud et sud-est du portique (M27, M108) (fig. 5). Ces pans de murs se composent de grands blocs finement taillés, dont les extrémités ont été cassées pour construire les murs de la piscine (M131, M130). Au sud de ce mur, une zone de remblai contient de la céramique romaine de la fin du II^e ou du début du III^e siècle ap. J.-C., permettant ainsi de dater une première période de construction. En l'état de nos connaissances, il est encore difficile de préciser s'il s'agit du niveau le plus ancien des thermes ou bien d'un tout autre monument, sur les ruines desquels les thermes auraient été érigés. À l'époque protobyzantine (V^e-VI^e siècles), les blocs de pierre ont presque tous été arrachés pour être réemployés dans d'autres monuments, notamment dans la basilique orientale réoccupant, en partie, le secteur oriental des thermes.

Un réseau de petites dalles en marbre (18 sur 9 cm) percées d'un trou central permet de recueillir l'eau s'écoulant sur les portiques qui est ensuite drainée vers une canalisation souterraine courant autour de la piscine, visible au fond de la tranchée de spoliation d'époque protobyzantine. Un canal unique conduit ensuite l'eau vers le nord en direction d'une citerne.

L'octogone central joue un rôle essentiel dans la structuration du secteur froid grâce à son ordonnance et à son ampleur au cœur de la construction. Commandant toutes les circulations, cet espace est le lieu de passage obligé pour tout visiteur. Il est ceint sur les huit côtés de salles très inégalement conservées qui ont été soit détruites, soit remblayées, soit profondément remaniées pour être utilisées à l'époque protobyzantine.

2. Les latrines

Au sud de l'espace central et sans communication avec celui-ci, une pièce trapézoïdale (L.12), de 2,10 m sur 1,60 m, a été identifiée comme les latrines collectives du complexe, accessibles par une porte sur le côté oriental (L.08). Une fosse, de 1,60 m de profondeur et de 0,55 m de largeur, en partie creusée dans le sol rocheux, court le long des murs de la pièce ; elle était sans doute couverte d'une banquette continue comme semble l'indiquer un bloc carré à perforation centrale de 23 cm de diamètre, découvert à proximité. Au pied de ces probables banquettes, un petit caniveau en mortier, de 12 à 16 cm de large et conservé sur 12 cm de hauteur, permet



FIG. 5. – Fondation de la cour octogonale, L.68 (cliché de l'auteur).

l'écoulement d'un courant d'eau à partir d'une petite citerne construite au nord (L.50) grâce à un tuyau en plomb encore visible dans la maçonnerie. Au sud des latrines, la fouille a mis au jour une pièce rectangulaire au sol en mortier (L.52), terminée par une exèdre polygonale dont le départ est conservé dans l'angle sud-ouest ; l'accès et la fonction de cette exèdre n'ont pas encore été précisés.

3. La salle au *stibadium*

L'accès aux salles sud-ouest de l'octogone s'effectue par une porte de 1,15 m de large. Les jambages en pierre ont été systématiquement arrachés à l'époque protobyzantine, laissant uniquement leur empreinte et l'emplacement des crapaudines. Ce secteur se compose d'une grande pièce dédoublée par des pilastres et aux murs enduits (L.03, L.11). L'espace nord (L.03), pourvu d'une banquette contre le mur sud-est (M25), est accessible également depuis l'extérieur sur le côté ouest, grâce à un étroit couloir de service (L.14) dont la porte, située dans l'angle nord-ouest, a été bouchée lors

d'une deuxième phase ; une seconde couche d'enduit a été alors appliquée sur tout le mur occidental (M22) masquant ainsi le bouchage. Un troisième passage, près de l'angle nord-ouest, conduit aux salles chaudes à travers un passage coudé (L.43).

Dans l'espace sud (L.11), plusieurs phases d'occupation ont été identifiées, témoignant d'une longue évolution répondant à des besoins particuliers qui n'étaient pas systématiquement liés à la période d'utilisation du complexe balnéaire. En effet, à l'origine, la pièce était munie d'un gradin continu sur les quatre côtés, bordant une piscine rectangulaire de 1,10 m de profondeur (4 sur 2,20 m). Le système d'adduction d'eau n'est pas conservé, mais l'eau provenait peut-être du réservoir construit sur le côté occidental (L.13). Une canalisation basse, aménagée au fond de la pièce dans l'angle sud-ouest, permettait la vidange. Le trop-plein débordant sur le sol de la pièce nord (L.03) était drainé vers l'embouchure d'une canalisation souterraine, située près du pilastre oriental. De très nombreux fragments d'enduit peint dégagés dans le remblai de la pièce attestent un décor riche que l'on ne retrouve dans aucune autre pièce du monument.

Lors d'une deuxième phase, la piscine a été complètement remblayée et un nouveau sol en mortier fut alors posé, appuyé contre les banquettes latérales et arrivant au niveau du sol de la pièce nord (L.03). Une plate-forme semi-circulaire, grossièrement hexagonale et faite de remploi, est construite au centre de la pièce (fig. 6). L'édicule maçonné se compose d'un parement unique en pierre de deux assises avec du blocage à l'intérieur¹⁵ ; il est pourvu sur le côté nord d'une « niche » semi-circulaire légèrement outrepassée de 1 m de diamètre et de 0,85 m d'ouverture. Cet édicule, d'une largeur maximale de 3,60 m (est-ouest) et de 1,90 m de profondeur derrière la niche, est conservé sur 0,50 m de hauteur. Durant cette phase, les banquettes latérales est et ouest ont été arasées, à l'exception de celle située au sud, créant ainsi un espace de circulation périmétral, de 0,50 m à 0,70 m de largeur. Sur la fonction de l'édicule et de la niche, on avancera l'hypothèse d'un *stibadium* maçonné d'une salle à manger, sur lequel les convives pouvaient se restaurer en position allongée sur des matelas ou des

15. Une telle maçonnerie se rapproche du *stibadium* découvert à Faragola dans les Pouilles (Italie) composé de deux murs concentriques avec un remblaiement de terre au centre et pourvu d'un bassin en U en façade (cf. G. Volpe, « *Stibadium e convivium* in una villa tardoantica (Faragola – Ascoli Satriano) », dans *Scritti in onore di Francesco Grelle*, M. Silvestrini, T. Spagnuolo Vigorita, G. Volpe [éd.], Bari, 2006, p. 319-349).

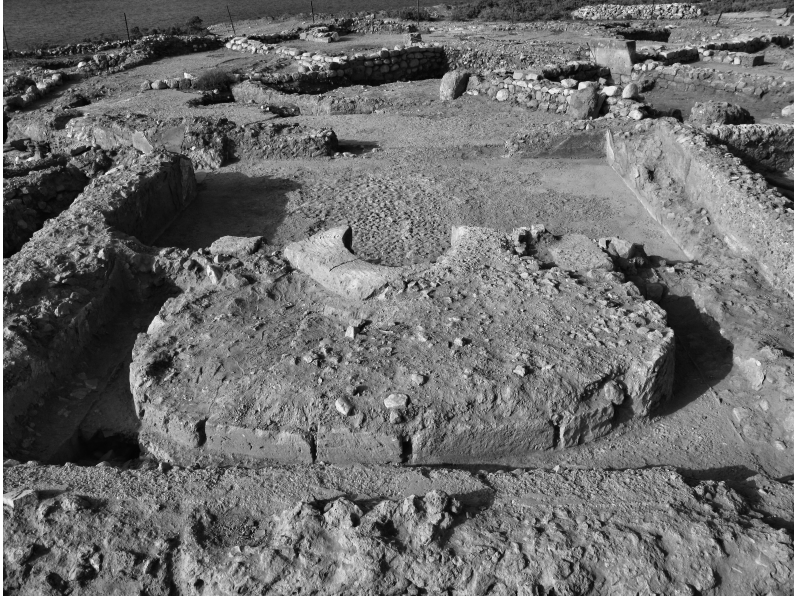


FIG. 6. – Salle à l'édicule, phase II : *Stibadium* vue de l'arrière, L.11
(cliché de l'auteur).

traversins¹⁶. Le renforcement semi-circulaire permet de disposer d'un espace pour poser une table en *sigma*. La plateforme est sans doute un peu étroite à l'avant (1,10 m), obligeant les hôtes à replier leurs jambes, mais plus spacieuse à l'arrière (1,90 m). De toute façon, il ne semble pas qu'il y ait de règles absolues pour ces installations car il fallait s'adapter à l'espace disponible¹⁷. Ce nouvel aménagement dans un espace thermal, à proximité des salles chaudes, est énigmatique, à moins que, comme on le verra ci-après, le complexe tout entier ait connu de profondes modifications fonctionnelles, converti en un espace domestique et privé,

16. Le *stibadium* remplaça progressivement le *triclinium* entre le II^e et le début du IV^e siècle. N. Duval a identifié un *stibadium* de plein air dans la cour de la maison d'Hésychios à Cyrène (N. Duval, « Les maisons d'Apamée et l'architecture "palatiale" de l'Antiquité tardive », dans *Actes du colloque Apamée de Syrie III : Bilan des recherches 1973-1979 : aspects de l'architecture domestique d'Apamée*, J. Balty (éd.), Bruxelles, 1984, p. 460, fig. 9.

17. K. M. D. Dunbabin, *The Roman Banquet, Images of Conviviality*, Cambridge, 2003 ; E. Morvillez, « Les sigmas-fontaines dans l'Antiquité tardive », dans *Das römische Bankett im Spiegel der Altertumswissenschaften* (Internationales Kolloquium, 5/6 oktober 2005, Düsseldorf), K. Vössing (éd.), Stuttgart, 2008, p. 38, 43-46.

cessant d'être utilisé comme thermes. Enfin, à l'époque protobyzantine (V^e-VII^e siècles), la pièce (L.03, L.11) fut totalement remblayée jusqu'à la hauteur du *stibadium* et un nouveau sol fut posé, correspondant à une transformation de ce secteur en pièces d'habitation ou en une zone artisanale (L.04, L.05) à l'époque tardive.

4. Le secteur chaud

Dans l'angle nord-ouest de la pièce (L.03), une porte ouvre sur un passage en quart de cercle (L.43) conduisant au secteur chaud. À chaque extrémité du passage, une porte en ferme l'accès. Les jambages en pierre ont été arrachés, parfois très maladroitement, à l'époque protobyzantine. Un autre accès fut découvert au centre du mur M32 établissant une communication entre le portique occidental et le secteur occidental. Sa longueur (2,40 m) rend improbable qu'elle ouvrît sur le secteur chaud, confirmant un état originel du portique sans ce secteur. Quand ce dernier fut construit, le passage fut bloqué par une maçonnerie composée de galets noyés dans un mortier de chaux.

Le secteur chaud se compose de deux espaces rectangulaires disposés selon un axe est-ouest (fig. 7) : une grande salle à l'est (L.15) de 8,80 m sur 4,65 m et une petite salle à l'ouest (L.16) de 4,90 sur 2,10 m. La circulation de l'une à l'autre s'effectue par un passage de 2,60 m de large, situé entre deux murs de refend en grand appareil et surélevé par quatre petits murets composés d'une juxtaposition de pilettes ajourées en briques. À l'intérieur des deux pièces, le niveau de circulation repose sur des pilettes de briques carrées contre les parois et rondes partout ailleurs, de 20 cm de côté ou de diamètre et d'une hauteur de 75 cm en moyenne. Les pilettes supportent des *bipedales* d'environ 60 cm de côté. Sur le côté sud-ouest et dans une première phase, un renforcement rectangulaire abrite l'unique bassin conservé dans la pièce. Il est ceint sur trois côtés d'un réseau de tubulures en terre cuite de section rectangulaire (20 sur 10 cm), noyés dans la maçonnerie. Lors d'une deuxième phase, la moitié sud de la pièce orientale a été remblayée et un nouveau sol blanchâtre en gravillons noyés dans un mortier s'est étendu sur 4,20 m de longueur, couvrant une pièce plus petite ; le tiers nord ne semble pas avoir été réutilisé. Dans la pièce chaude occidentale, les murs sont bien conservés, compte tenu du remploi de cette zone à l'époque protobyzantine. La chaleur est procurée par



FIG. 7. – Secteur des salles chaudes, vue vers le sud-ouest, L.15, L.16
(cliché de l'auteur).

un four situé à l'ouest (L.19). La fouille du niveau d'abandon, entre le sol de la *suspensura* et un nouveau sol blanchâtre, a permis de dégager un riche mobilier : des épingles à cheveux en os sculpté à tête bouletée ou piriforme, plusieurs grands coquillages à usage cosmétique (*tridacnes*), une vingtaine de monnaies en bronze, une bague et plusieurs clefs en fer ainsi que de la céramique commune et fine – dont de la sigillée et de nombreuses lampes à huile avec leur moule et des ratés de cuisson provenant du four situé à proximité. Ce matériel est daté principalement de la seconde moitié du III^e siècle ou du début du IV^e ap. J.-C., scellant le matériel de la dernière utilisation des thermes.

Même si l'état de conservation des murs sur le côté nord (M48) du secteur chaud est très médiocre, il est vraisemblable que le secteur chaud ne communiquait pas avec des pièces situées en contrebas plus au nord.

On peut donc restituer vraisemblablement un plan général asymétrique de thermes à itinéraire rétrograde, où le baigneur est obligé de revenir sur ses pas pour rejoindre la salle à la piscine (L.3-L.11) et la cour centrale (L.2-L.17).

5. Le réservoir

Au sud du secteur chaud et au-delà du couloir de service (L.13) permettant d'accéder à la salle au *stibadium* (L.03, L.11) depuis l'extérieur, un vaste réservoir triangulaire aux murs en *opus caementicium* assure l'approvisionnement en eau notamment de la piscine (L.11) lors d'une première phase d'utilisation. Il fut complètement remblayé lors d'une deuxième phase et un nouveau sol en mortier de tuileau fut posé très en hauteur par rapport aux sols des pièces environnantes ; contemporain des thermes, il est possible que l'on ait voulu simplement surélever le réservoir permettant notamment de déverser plus facilement de l'eau dans la piscine (L.11) et le bassin (L.15).

6. Les salles du secteur nord

Un grand nombre de salles annexes, de dimensions et de formes variées, ceinture l'espace octogonal central sur les côtés nord, est et sud ; s'il est impossible de déterminer leur fonction soit en raison de leur état de conservation, soit en l'état des fouilles, c'est vraisemblablement dans ces secteurs que se répartissaient tous les services annexes n'ayant pas nécessairement de rapport direct avec les bains (fig. 3).

Sur les côtés nord-ouest et nord de la cour centrale, les fouilles ont surtout mis en évidence la phase d'occupation protobyzantine qui bouleversa très profondément ces secteurs situés en contrebas, du fait d'une forte déclivité du sol rocheux dans cette zone. Dans l'angle nord-ouest du complexe, plusieurs pièces de formes variées sont attestées par des pans de murs, dont les sols ont été systématiquement arrachés (L.35, L.22, L.36, L.37). Toutefois, la mise au jour d'un mur en *opus caementicium* associé à un sol de mortier conservé dans l'angle nord-ouest délimite le côté nord d'une vaste pièce (M 79, L.26) et du monument thermal. La pièce L.26 fut réaménagée en meunerie et en boulangerie à l'époque protobyzantine, avec plusieurs meules en place dans l'espace central et des foyers sur le côté oriental. Entre le pilastre sud et deux blocs placés au centre de la pièce, on note la présence d'une petite zone circulaire (1,40 m de diamètre) où le radier est seulement visible, et qui forme une sorte de chemin circulaire indiquant l'endroit où le « meunier » circulait pour actionner la meule. À l'ouest de cette pièce, un four de potier (L.34) a été dégagé. D'un point de vue typologique, le four

(1,83 m sur 2,10 m) s'inscrit dans la catégorie des fours à fonctionnement vertical. La chambre de chauffe comporte trois paires de piles qui supportaient une sole à travers les trous de laquelle la chaleur arrivait dans la chambre de cuisson où sont placés les vases à cuire. Une ouverture pour introduire le combustible est aménagée sur le petit côté nord.

À l'est de celle-ci et mitoyenne à la salle L.26, une grande pièce (L.45) conserve partiellement son sol en mortier et une citerne (L.58) aux parois enduites, d'une profondeur de 3 m et d'une largeur maximale de 1,70 m ; le fond est pourvu d'une cupule centrale. Elle est riche en mobilier céramique datable également de la seconde moitié du III^e siècle au début du IV^e de notre ère. Dans le secteur nord-est (L.51, L. 53), on a perdu toutes traces d'occupation romaine.

Enfin, un second espace chaud, isolé, a été découvert dans l'angle nord-est de l'octogone central avec lequel il communique par une porte (fig. 4). Il s'agit d'une petite pièce barlongue de forme irrégulière (L.25), conservant encore des pilettes de faible hauteur d'un hypocauste. L'emplacement du foyer n'a pas été découvert. Lors d'une deuxième phase, elle fut entièrement remblayée, comme les autres salles chaudes, et un nouveau sol en mortier fut posé attestant ainsi une réutilisation à la fin de l'époque romaine.

7. Les espaces des secteurs sud et sud-est

En l'état des travaux, la fouille des secteurs est (L.62, L.28-L.64) et sud-est (L.60) fait apparaître la présence de grandes salles (L.28, L.60) s'ouvrant sur l'espace central par de larges portes, à l'exception des pièces d'angle nord-est (L.29-L.62) et sud-est (L.66) qui ne s'ouvrent vraisemblablement que vers l'extérieur, sur le côté est. La pièce orientale (L.28), de plan carré, conserve un sol en mortier ; un étroit couloir (L.64), dont le sol est situé à 0,60 m en contrebas, passait derrière la pièce L. 28, sur le côté oriental, reliant l'espace sud (L.66) et l'espace nord (L.62). Enfin, la pièce sud-est (L.60), en cours de dégagement, conserve parfaitement le seuil de porte et une banquette (M109) longeant le mur nord-est (M110). Enfin, lors de l'extension de la fouille sur le côté sud, de nouveaux espaces aux sols et murs très partiellement conservés ont été dégagés. Les prochaines campagnes de fouille pourront apporter un éclairage sur ce secteur, notamment en précisant les limites sud et est.

En conclusion, l'ensemble ainsi décrit forme un octogone avec des pièces saillantes notamment sur les côtés sud et sud-est en direction de la route antique qui longe l'établissement balnéaire en contrebas. L'ampleur de l'édifice (plus de 1000 m²) et la qualité de sa construction démontrent qu'il s'agit d'une opération édilitaire d'envergure ; elle est de surcroît indissociable de la source qui s'écoule dans le *wadi* situé dans le djebel Akhdar, au sud du complexe.

La présence des thermes à Érythron atteste bien qu'ils ne constituent pas un phénomène spécifiquement urbain. D'autres constructions apparaissent dans la campagne de Cyrène comme sur le site de Mghernes, ancien bourg agricole sur le second gradin du plateau, où un ensemble thermal est encore bien conservé¹⁸. Les dimensions et le choix d'un plan centré des bains mettent pourtant le village d'Érythron au même rang que les cités voisines à la même époque : les thermes romains de Cyrène¹⁹ et les grands bains romains d'Apollonia²⁰. Cette architecture verticale, au centre présumé de l'agglomération ou en tout cas à son point le plus haut, tirant le meilleur parti du relief, devait considérablement marquer les esprits et le village. Pour l'instant, l'étendue des fouilles ne permet malheureusement pas de préciser s'il s'agit de thermes publics destinés aux habitants ou bien de thermes privés appartenant à un riche propriétaire foncier, dont le plan rappelle curieusement celui de la villa romaine de Rabaçal dans le centre du Portugal²¹.

La singularité des thermes de Latrun tient également à son histoire. Les bains se sont installés sur des bases antiques, comme l'attestent des tessons d'époque hellénistique découverts lors de la fouille du secteur. Construit à la fin du II^e ou au début du III^e siècle ap. J.-C., l'édifice connut une phase de profondes modifications au cours de la seconde moitié du III^e siècle ou au début du IV^e siècle, date à laquelle le complexe cesse d'être des thermes : transformation de l'espace

18. S. Stucchi, *L'Architettura cirenaica*, Rome, 1975, p. 475.

19. R. G. Goodchild, *Cyrene and Apollonia an Historical Guide*, Tripoli, 1981, p. 58. Les thermes romains de Cyrène, s'étendant sur 1560 m², sont construits sous Trajan (98-117) et sous Hadrien (117-138) ; ils furent souvent remaniés jusqu'à l'époque protobyzantine.

20. R. G. Goodchild, « The Roman Public Baths », dans *Apollonia, the Port of Cyrene. Excavations by the University of Michigan, 1965-1967, Supplements to Libya antiqua IV*, J. H. Humphrey (éd.), 1976, p. 175-187, pl. XXXVI-XXXVII. Les thermes d'Apollonia, de type axial, couvrent 1200 m² et ont été construits à l'époque de Trajan, puis restaurés sous Antonin le Pieux (138-161) et à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle.

21. M. Pessoa *et al.*, « Villa romana do Rabaçal Penela (Coimbra, Portugal). Notas para o estudo da arquitectura e mosaicos », dans *IV Reunió d'arqueologia cristiana hispànica* (Lisboa, 1992), Barcelona, 1995, p. 473.

central en un péristyle d'une grande résidence privée, transformation de la piscine sud de la pièce sud (L.11) en une salle à manger pourvue d'un *stibadium*, remblaiement et transformation des salles chaudes à l'ouest (L.15, L.16) et au nord-est (L.25), bouchage des canalisations souterraines de la piscine centrale (L.13), remblaiement du réservoir sud-ouest (L.17), fermeture du couloir de service (L.14)... Tous les éléments constitutifs des thermes disparaissent, mais les pièces ne sont pas pour autant abandonnées ; elles changent de destination. Si la corrélation de toutes les phases n'est pas encore parfaitement établie en l'état actuel des fouilles et de l'étude du mobilier, ces différents remaniements attestent une transformation, partielle ou complète, du complexe thermal en une hypothétique villa.

Le secteur continua d'être occupé au cours de l'époque protobyzantine entre le V^e et le début du VIII^e siècle ; des habitants, des artisans s'y installèrent au-dessus des ruines remblayées. De même, la zone sud-est et est a été considérablement bouleversée lors de la construction, à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle, de la cathédrale, dite « Basilique A », précédée d'un vaste atrium.

Dans ce village d'Érythron, béni par une source et disposant d'un riche terroir agricole, la poursuite des fouilles laisse présager d'autres découvertes qui permettront de compléter le plan et d'améliorer la compréhension et la chronologie des thermes.

*

* *

M. Michel ZINK, Président de l'Académie, MM. Jean-Louis FERRARY, Henri LAVAGNE, Jean-Pierre SODINI et M^{me} Cécile MORRISON, correspondant de l'Académie, interviennent après cette note d'information.
